

Gilles Fumey
28 février 2010

Apocalypse Cow ? (1) Les vaches tiennent salon à Paris

Je m'appelle Aïda, je suis une Salers promue tête d'affiche qui promène son museau dans le terroir parisien du métro pour annoncer le Salon de l'agriculture. Certes, je n'ai pas vu Nicolas et Carla Sarkozy à la soirée d'inauguration du salon mais je m'en fiche. J'ai 4 ans, je me porte bien mes 700 kilos, j'habite chez Laure et Jean-Paul Réveille dans le Cher à Ménétrol sur Sauldre, dans une zone traditionnellement vouée à la race Charolaise et Limousine et je succède à Star, une prim'holstein de ces races laitières productivistes qui avait bien besoin d'un peu de publicité pour redorer son image. On m'a choisi cette année en annonçant que notre race Salers n'avait pas suivi " le train de l'intensification de la production, que ce soit en lait ou en viande ". **On m'a même présentée comme " respectueuse de l'environnement "**, c'est la moindre des choses, moi qui suis restée une fidèle herbivore.



Salon de l'agriculture

Par ces temps de terroir, me voici promue comme " l'atout incontournable ", la " race moderne pour l'éleveur " qui " s'adapte à tous les systèmes, vèle facilement, nécessite peu de soins vétérinaires ". **Je fais même du social** puisque je " libère du temps à l'éleveur pour avoir une excellente vie de famille et dormir la nuit ".

Ma géographie commence au berceau de la race, sur les contreforts du Cantal du Puy-de-Dôme et de la Corrèze. Mais mes 205 000 consoeurs avec lesquelles nous constituons la quatrième race allaitante de France, aiment aussi bien le " grand Ouest " que le " grand Est "

de la France, dénominations vagues qui m'éliminent du territoire ch'ti, ardennais, normand (concurrence) et des Midis (peu éleveurs). Mais nous sommes présentes sur les cinq continents (don d'ubiquité) et dans trente pays (ce qui reste plus modeste).

Comme la prestigieuse Montbéliarde, notre race a deux rameaux allaitant et laitier, sachant que 95% d'entre nous sont destinées à finir dans vos assiettes. Nous voici proclamées par les agences de publicité du Salon en " **reine du développement durable** " : quand je pense que des géographes osaient se demander [à qui profite le développement durable...](#)]. Pourquoi diable ce revirement des vétérinaires et des biologistes qui cessent de nous regarder comme un champ d'expérimentation scientifique ?

Parce que nous valorisons les fourrages grossiers et qu'à ce titre, nous " façonnons des paysages et des espaces " (*sic*). Parce que nous entretenons " les prairies qui sont des sources naturelles de captage du CO2, que nous ne demandons pas de complément alimentaire, ce qui limite les intrants sur l'exploitation. **Nous faisons de l'aménagement du territoire** parce que nous maintenons " les actifs dans des zones difficiles ". Nous ne sommes pas dans le même troupeau que les vaches des grosses fermes productivistes : les industriels y collectent le lait à des prix si insuffisants qu'ils ont conduit les paysans à une... grève du lait en 2009. Quel gâchis de voir leur lait répandu dans les champs comme du vulgaire lisier de porc !

Bien sûr, on ne dit pas qu'à l'échelle mondiale la production de viande mobilise 70% des terres arables et qu'il faut entre trois et neuf calories, suivant les espèces, pour produire une calorie animale. On ne dit pas que 18% des émissions mondiales de gaz à effet de serre sont générés par le milliard et demi de bovins dont nous sommes. **Plus que tous les transports de la planète !** On ne dit pas que nous, les vaches, nous ne produisons parfois que du lait, comme en Inde où la moitié de la population est végétarienne. Pourquoi les industriels veulent accroître la production industrielle de lait (avec les usines à lait que sont les Holstein) alors qu'il faut sauver la planète en baissant les émissions de méthane ? Soyez raisonnable, laissez-nous tranquilles sur nos pâturages sans nous cloner ni nous menacer des conditions de vie concentrationnaires des *feed lots* américains et néozélandais.

D'ailleurs, le lait que nous produisons, beaucoup de consommateurs commencent s'en méfier. Qui n'a pas eu dans sa famille un adolescent au visage ravagé par l'herpès jusqu'à ce qu'un ostéopathe déconseille les produits laitiers et que tout cesse subitement ? Walter Willett, du département de nutrition de l'école de santé publique (Harvard), non subventionné par le lobby, montre des liens statistiques entre la consommation de lait et certains cancers et, surtout, que la carte mondiale des personnes atteintes de fracture des os désavantage les Etats-Unis et l'Europe qui consomment beaucoup de lait [1]. Ceci explique sans doute que la consommation de lait soit en baisse depuis vingt ans, soit 24 % entre 1999 et 2007, selon l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) alors même que de fallacieuses et inutiles campagnes pour consommer du lait soient organisées par le lobby industriel.

Tout ça, ce n'est pas *Apocalypse Cow* mais ça fait beaucoup. Nous ne sommes pas dans une aire d'influence de ce modèle anglo-saxon productiviste. Les fromages artisanaux qui sont l'un des fleurons de notre culture française sont justement issus de notre lait, nous qui paissions dans les montagnes ou sur des prairies naturelles. C'est pourquoi nous nous réjouissons du choix de notre famille de Salers pour représenter ce qu'il y a de meilleur dans notre pays.

Gilles Fumey

(Hommage à JP Gén  pour son bon mot qui fait l'accroche de cette brève)

Pour en savoir plus :

- [L' conomie laitière dans le monde](#)
- [Veaux, vaches, cochons, couvées à Paris](#)
- [La révolution verte française](#)
- [Une vache peul à Saint-Germain-des-Pr s](#)

- "Moi, Paul François, paysan et victime des pesticides", *La Vie*, 25 fév.-3 mars 2010.

Mise au débat

(Alors que les pro-lait vantent les bienfaits du lait,) des voix médicales s'élèvent avec un autre discours. Une prise de parole d'autant plus délicate que l'enjeu économique est énorme. Le secteur de l'industrie laitière (24,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2008) est le premier investisseur publicitaire dans l'alimentation, avec 521 millions d'euros en chiffres bruts dépensés en 2009, selon TNS Media Intelligence. La France est également le pays de Danone, numéro un mondial des produits laitiers, premier annonceur publicitaire de son industrie.

*" Il ne s'agit pas de proscrire le lait, explique Henri Joyeux, oncologue et professeur de chirurgie digestive à la faculté de médecine de Montpellier, mais **il est désormais certain qu'il n'existe aucune preuve scientifique pour affirmer qu'il faut consommer 3 à 4 laitages par jour. Les produits laitiers posent aujourd'hui de nombreux problèmes de santé publique.** Il y a de plus en plus d'allergie aux protéines du lait de vache. De plus, près de la moitié de la population ne digère pas bien le lait. Je préconise plutôt le lait de chèvre ou de brebis. "*

Un responsable hospitalier précise : " Le lait contient du lactose, qui n'est pratiquement pas absorbable tel quel par l'intestin. Il doit d'abord être digéré dans l'intestin grêle par une enzyme, la lactase. Celle-ci est à son taux maximal chez le nouveau-n  arrivé à terme puis subit chez beaucoup d'adultes (20 % à 50 % de la population en France) un déclin physiologique qui l'amène à environ 10 % de sa valeur initiale. " D'où l'impression de ballonnements. Dans ce cas, le fromage, qui ne contient quasiment plus de lactose, est une bonne alternative, selon plusieurs médecins.

Le neurologue Bernard Aranda observe que " 80 % de [ses] patients atteints de migraines ou de céphalées voient leurs maux disparaître ou s'atténuer fortement en moins d'un mois après avoir arrêté le lait de vache et ses dérivés, à l'exception du beurre et du fromage. Et il semble que les réactions au lait sont encore plus nettes après une période d'arrêt prolongé. " Le cas du lait reste complexe. Comme pour tout aliment, la question cruciale étant de savoir si le bénéfice d'ensemble l'emporte sur les effets nocifs.

Pour tenter d'y voir clair, en Finlande, premier consommateur mondial de lait, une étude internationale randomisée (dont les participants sont répartis de façon aléatoire) appelée TRIGR est menée depuis 2002. Sa finalité : déterminer si la consommation dès le plus jeune âge de lait de vache avec son apport de protéines animales pourrait avoir une incidence sur l'augmentation du diabète de type 1, ou insulino-dépendant, dont la Finlande possède le record mondial.

L'étude, financée pour partie par l'Union européenne suit 2 160 enfants à risque de 15 pays.

" Cette étude a été initiée après avoir constaté que les enfants allaités au sein présentaient un risque moins important de diabète de type 1 ", explique Mila Hyytinen de l'équipe de recherche. " Une étude pilote sur 230 enfants a montré que le risque de présenter un diabète de type 1 diminue de 40 % à 60 % pour les enfants avec des prédispositions génétiques pour cette maladie lorsqu'ils sont nourris avec un lait recomposé ", explique le professeur Mikael Knip, qui dirige cette recherche. Les résultats de l'étude globale sont attendus fin 2017.

Source : *Le Monde*, " Le lait, pas forcément un ami pour la vie ", **Laure Belot et Pascale Santi, 20 janvier 2010.**

[1] *Le Monde*, 20 janvier 2010

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net